

Ile-de-France : pollution dans la Seine après l'incendie de l'usine de traitement des eaux

Le déversement d'eaux partiellement traitées dans le fleuve menace le milieu aquatique en aval de l'usine du SIAAP de Saint-Germain-en-Laye.



Saint-Germain-en-Laye, ce vendredi matin. Deux jours après l'incendie, des foyers subsistent au sein de l'usine du SIAAP. LP/S.B.

Par Sébastien Birden et Maxime Fieschi

Le 5 juillet 2019 à 20h13, modifié le 5 juillet 2019 à 20h31

Quatre mois après [la fuite d'un pipeline à Autouillet](#), c'est une nouvelle catastrophe industrielle qui frappe les Yvelines. Mercredi soir, [un impressionnant incendie a ravagé l'unité de clariflocculation de l'usine du SIAAP](#) de Saint-Germain-en-Laye, site Seveso sensible qui traite 60 % des eaux usées en Ile-de-France, ce qui fait d'elle la plus grande station d'épuration d'Europe.

Deux jours après le sinistre, et alors que le bras télescopique qui avait contribué à stopper l'incendie de la cathédrale Notre-Dame est toujours en action au-dessus de l'usine pour éteindre les derniers foyers, l'heure est au premier bilan. Ce vendredi matin, le directeur du site, Yann Bourbon, a ainsi

confirmé l'existence d'une pollution de la Seine liée au déversement d'eaux qui ne sont que partiellement traitées.

« A aucun moment il n'y a eu de rejet massif en milieu naturel, indique toutefois celui-ci. Durant une ou deux heures, on a rejeté un peu d'eau non traitée, de l'ordre de 23 m par seconde, soit au total 12 % de l'eau traitée sur la journée. Mais dès le début de la soirée, on a pu reprendre la décantation primaire qui permet de recueillir les matières en suspension ». Et donc, selon lui, de « limiter » des dégâts déjà visibles. De nombreux poissons morts dans le fleuve



DR.

A Conflans-Sainte-Honorine comme à Herblay, les poissons morts viennent s'échouer sur les berges. LP/VM.

Depuis l'incident, on recense en effet une mortalité piscicole accrue en aval du site. « De l'ordre de quelques dizaines de poissons morts, notamment dans le bras mort de l'île d'Herblay », annonce le SIAAP. Des témoins affirment de leur côté que les cadavres de poissons se comptent « par milliers ». Cette mortalité est due au manque d'oxygénation de l'eau, conséquence de la présence anormale de matières organiques et donc de carbone. Le SIAAP mise sur la remise en service d'unités de biofiltration pour faire remonter le taux d'oxygénation de la Seine. Ces unités devraient être opérationnelles dans les heures qui viennent grâce à l'installation de groupes électrogènes.

Parallèlement, le volume d'eaux traitées sur le site a été réduit, passant de 15 m³ par seconde à 8, la compensation étant assurée par les autres usines, notamment celles de Colombes (Hauts-de-Seine) et de Triel-sur-Seine.

« Aucun risque pour la population », selon la direction régionale de l'environnement

« On attend une amélioration rapide. En revanche, il faudra attendre quelque temps pour retrouver un régime normal en matière de phosphore », indique Jacques Olivier, le président du SIAAP.

« Les risques sanitaires portent essentiellement sur le milieu aquatique », indique de son côté Claire Grisez, directrice adjointe de la direction régionale et interdépartementale de l'environnement et de l'énergie (Driee). Selon elle, il n'existe en revanche « aucun risque particulier pour la population ». Un arrêté de mesures d'urgences est en cours de rédaction. « Il s'agit de voir ce qui peut être mis en place pour remettre en service une partie des installations et assurer le meilleur traitement possible pour limiter les impacts sur la qualité du milieu », reprend Claire Grisez. « La Driee porte un regard extrêmement vigilant et précise sur le fonctionnement du site, appuie-t-on du côté de la Préfecture. Elle donne des prescriptions et c'est la responsabilité de l'exploitant d'être dans les normes. Il y en aura évidemment d'autres suites à cet incident... »